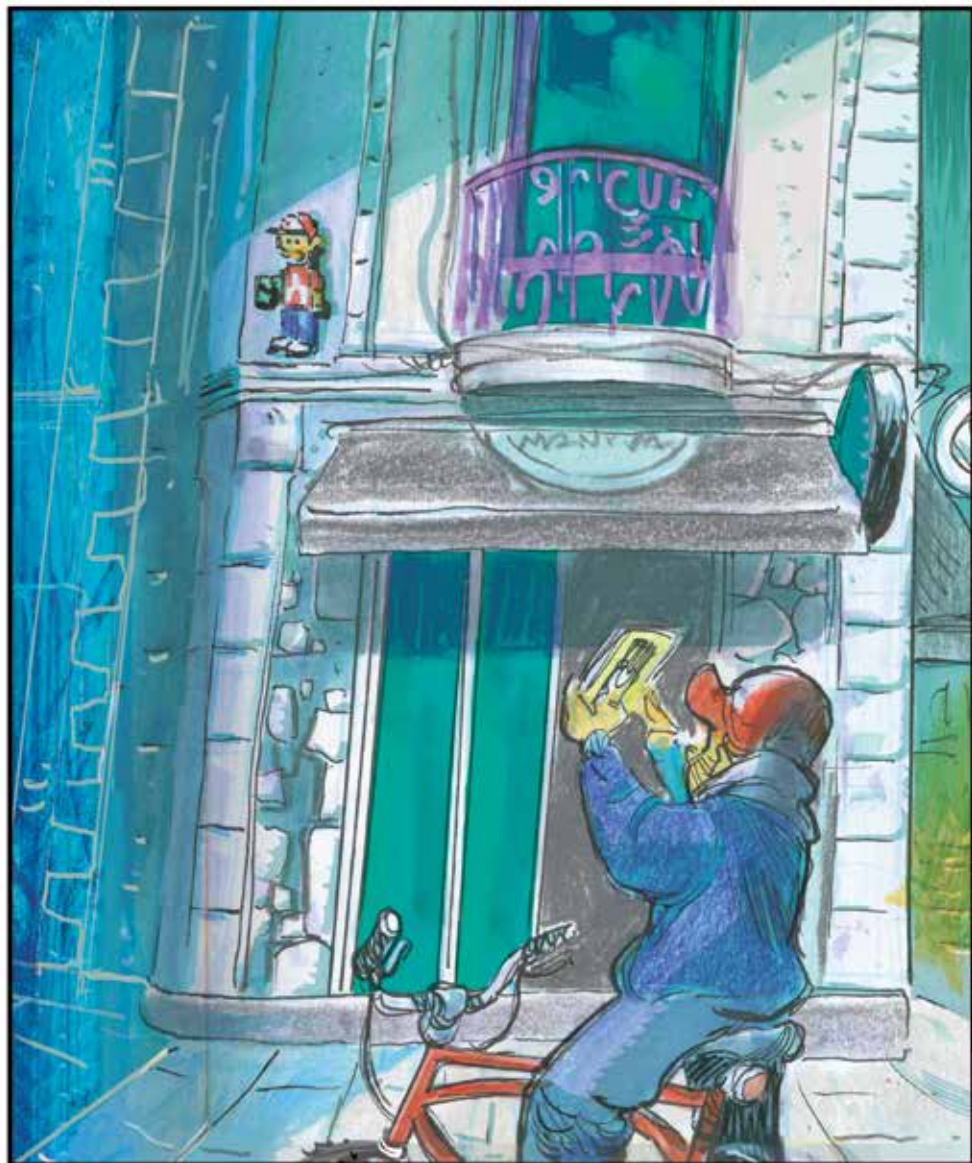


CHASSEUR D'INVADER

NICOLAS KÉRAMIDAS





LES LIEUX FLASHÉS DANS CHASSEUR D'INVADER

Nîmes, Toulouse, Charleroi, Vienne, Valmorel, Forcalquier, Tokyo, Amsterdam, Londres, le Cap-Ferret, Francfort, Barcelone, Avignon, Anzère, Montpellier, l'espace, Aix-en-Provence, le Luberon, Lyon, Clermont-Ferrand, Ljubljana, Dijon, Berne, Perpignan, Lille, Halmstad, Marseille, Grenoble, Contis-les-Bains, la Côte-d'Azur, Lausanne, Bâle, Bruxelles, Genève, Rotterdam, Noordwijk, Versailles, Fontainebleau, Paris.

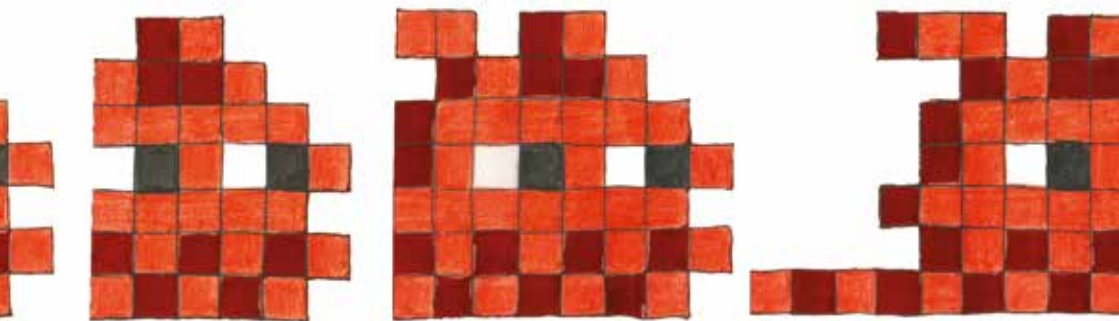
(Ces expéditions sont l'occasion pour Kéramidas de visiter les environs des villes citées, élargissant encore le périmètre de ses voyages.)

LA RENCONTRE LOGIQUE DE DEUX FANS DE POP CULTURE

Paris, New York, Djerba, Melbourne ou Tokyo... Hormis les pôles, Invader s'expose sur tous les continents. L'accès à ses mosaïques est gratuit et ses œuvres peuvent même échapper aux regards peu attentifs. À chaque coin du monde où Invader est passé, celui qui lève les yeux aura une chance de voir apparaître une icône de la pop culture, comme une trace de la présence du street artiste.

Ces apparitions confèrent au patrimoine culturel une réalité matérielle. Nicolas Kéramidas ne manque aucune d'entre elles et s'il se passionne pour Invader, c'est peut-être parce que le mosaïste réalise pour lui un rêve d'enfant : celui de transposer *in situ*, dans la vie réelle, les personnages et décors qui peuplent son imaginaire. Une virée à Paris n'a plus pour unique vocation un concert de Renaud ou des Red Hot Chili Peppers, elle est aussi l'occasion, en pleine rue, de croiser Son Goku ou Mario. Pareillement, à Tokyo, le manga n'est plus seulement dans l'air, il s'incarne dans l'espace où Goldorak et Astroboy peuvent, à tout moment, faire irruption.

Chasseur d'Invader documente donc d'un même mouvement les passions d'Invader et celles de Kéramidas, deux amoureux de pop culture.



QUELQUES CHIFFRES (à jour au 10/05/2023)

- 1996, premier Space Invader en banlieue parisienne
- 25 ans d'« invasion »
- 2014, lancement du jeu et de l'application FlashInvaders
- 300 000 joueurs environ à ce jour
- 4 114 Space Invaders
- Répartis dans 83 « territoires » et 150 villes
- 1 485 SI à Paris
- 138 SI à Tokyo
- 3 SI immergés au fond de la baie de Cancún
- 1 SI dans la station ISS

3 QUESTIONS À NICOLAS KÉRAMIDAS

Chasseur d'Invader met en scène vos propres chasses, ce qui est notamment un investissement temps important. Qu'est-ce qui, dans l'art d'Invader, vous passionne au point de lui dédier un pan de votre vie et un album ?

J'ai découvert Invader tardivement et j'ai été immédiatement fasciné par son travail et sa constance. Là où les peintres, par exemple, ont des périodes, opèrent des virages dans leur production, lui n'a jamais changé de direction. En 1996, il colle une première mosaïque et cela dure depuis 25 ans. Il n'a jamais rien renié et chaque création fait partie d'un tout, même si ses œuvres d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec celles du départ qui étaient beaucoup plus minimalistes. Le fait qu'il ait passé une nuit sur deux dans sa vie à coller des mosaïques témoigne d'une abnégation folle qui force mon respect et nourrit ma passion. Son anonymat et sa discrétion maintiennent aussi cet intérêt.

« EN PLUS DE L'ASPECT VISUEL QUI ME PLAÎT BEAUCOUP, CETTE POSSIBILITÉ QU'OFFRE INVADER DE COLLECTIONNER QUELQUE CHOSE DE VIRTUEL AMÈNE À SON TRAVAIL LE CÔTÉ LUDIQUE AUQUEL JE SUIS TRÈS ATTACHÉ DEPUIS TOUJOURS. »

Il y a trois ans, ma première bande dessinée en solo était un récit autobiographique sur une opération à cœur ouvert. Je voulais reconduire cette expérience, seulement je manquais d'un sujet aussi fort. J'ai alors réalisé que depuis que j'ai découvert Invader, il n'y a pas une journée où je n'en parle pas, où je ne suis pas en contact avec d'autres flasheurs. C'est une passion chronophage car elle se vit au quotidien. Là où un chanteur sort un disque tous les deux ou trois ans, Invader

nous surprend en permanence. C'est un art qui n'est absolument pas figé. Plus je me suis intéressé à cet artiste, plus il m'est apparu que j'avais suffisamment de matière pour en faire un livre.

Votre goût pour la collection et les icônes de la pop culture témoignent d'un certain attachement à l'univers de l'enfance. Comment s'exprime-t-il dans vos albums ?

Je suis un collectionneur invétéré. Quand je regarde autour de moi, dans mon atelier, il y a des figurines, des bandes dessinées partout. En plus de l'aspect visuel qui me plaît beaucoup, cette possibilité qu'offre Invader de collectionner quelque chose de virtuel amène à son travail le côté ludique auquel je suis très attaché depuis toujours et qui se retrouve dans mes albums.

J'ai travaillé une dizaine d'années pour Disney et j'aime cet univers. Enchaîner les longs-métrages pousse à adapter son dessin et c'est un plaisir. J'ai toujours eu plusieurs styles graphiques, dont un assez cartoon, et j'aime en changer. En travaillant sur *Chasseur d'Invader*, j'ai réalisé qu'il faudrait représenter beaucoup de lieux et avec une grande précision si je ne voulais pas me faire tomber dessus par les fans d'Invader. J'ai commencé à dessiner dans mon carnet et comptais le retravailler pour en faire une bande dessinée de 200 pages. Finalement, il est apparu que j'avais beaucoup de choses à raconter et que cela pouvait se faire sur le mode graphique plus ludique du carnet. J'ai travaillé avec toute une variété de *Stabilo*, une nouvelle technique pour moi qui m'a amusé. Même si cela était un exercice de précision de les reproduire, des icônes de la pop culture sont présentes dans l'album notamment au travers de œuvres d'Invader.

« EN FAIT, JE CROIS QUE CE QUE J'AIME BIEN CHEZ INVADER, C'EST QU'UN JOUR UN GARS A EU CETTE IDÉE : "PUNAISE MAIS JE VAIS CARRÉMENT ENVAHIR LE MONDE EN COLLANT PLEIN DE PETITS BOUTS DE TRUCS" »





« **LORSQU'INVADER ENVAHIT UNE VILLE, IL NE SE CONTENTE PAS DE 3 OU 4 LIEUX TOURISTIQUES, IL VA FAIRE UN VÉRITABLE "PORTRAIT" DE CELLE-CI, AVEC SES HAUTS ET SES BAS, SES LIEUX IDYLLIQUES MAIS AUSSI LES ENDROITS OÙ PERSONNE NE VA JAMAIS. »**

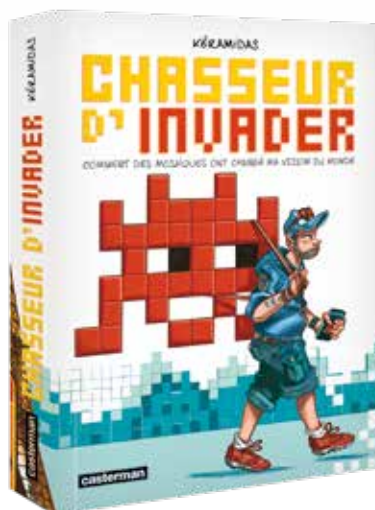
devenu très addictif. Naturellement, j'ai donc voulu flasher dans d'autres villes. Grâce à Invader, j'ai reconsidéré mes voyages, commencé à me déplacer autrement, avec une stratégie, une organisation. La communauté des flasheurs est très active et, régulièrement, des voyages s'organisent. Avec toutes les photos que j'ai prises des *Space Invaders*, il m'a été possible de reconstituer mes expéditions quasiment à la minute près en consultant les archives de mon téléphone.

J'ai fait une liste de tous les endroits où Invader m'avait amené. En dressant cette liste, il est devenu évident que ma bande dessinée serait un carnet de voyage et pas seulement un livre sur le *street art*. Invader offre aux villes une cartographie absolument géniale. Il ne se contente pas de suivre le parcours de l'office de tourisme, il explore les espaces dans tous leurs aspects y compris les moins reluisants, ce qui, quand on est à l'étranger, peut parfois occasionner des expériences assez inquiétantes. En effet, quand tu te retrouves à minuit dans des lieux improbables dans lesquels tu ne te serais jamais rendu sans bonne raison, cela commence à ressembler à une aventure.

La couverture de *Chasseur d'Invader* s'inspire de l'iconographie du guide du routard et Invader propose des œuvres *in situ* qui reconfigurent l'espace urbain. Dans quelle mesure cette passion est-elle aussi un prétexte au voyage et comment a-t-elle modifié votre rapport à la ville ?

J'ai commencé ma collection de *Space Invaders* à Grenoble. Rapidement, cela est

KÉRAMIDAS est passionné par les arts graphiques, féru de collections en tout genre et de pop culture. Il était donc tout naturel qu'il s'enthousiasme pour le mosaïste et street artiste Invader. La découverte de l'application FlashInvaders va agir comme un détonateur dynamitant le quotidien de Kéramidas, reconfigurant son rapport à l'espace et la déambulation, prétexte à des voyages et des rencontres. **Saisissant chaque occasion pour une nouvelle chasse, Kéramidas réinvente avec humour le genre du récit de voyage, nous embarquant avec ses camarades « flasheurs » de Grenoble à Tokyo, de Bruxelles à la Station Spatiale Internationale.** Son récit est celui d'une quête aussi déterminée qu'enfantine, aussi ludique que poétique, à la recherche des trésors cachés d'un des street artistes les plus célèbres et les plus mystérieux de la planète.



**EN LIBRAIRE
LE 6 SEPTEMBRE 2023**

Couverture souple à rabats
320 pages couleur
150 × 220 mm
28 €



Né en 1972, **NICOLAS KÉRAMIDAS** est embauché en 1993 au sein de Walt Disney Studios à Montreuil, expérience très formatrice où il aura l'occasion d'explorer différents styles de dessin. Réalisée avec Didier Crisse et comptant neuf tomes, *Luuna* raconte les aventures d'une jeune Amérindienne et est sa première série publiée chez Soleil. Kéramidas signe ensuite pour le même éditeur 3 tomes de

Tykko des sables avec Arleston. Il a aussi réalisé un épisode de la série *Donjon* écrite par Joann Sfar et Lewis Trondheim. En 2012, il lance en compagnie de Tebo la trilogie *Alice au pays des singes*, chez Glénat. En 2016 et 2018, il dessine les scénarios de Lewis Trondheim sur *Mickey's Craziest Adventures* (2016) et *Donald's Happiest Adventures* (2018). En 2021, il collabore de nouveau avec Joann Sfar pour *Commando Barbare* (Glénat) puis, en 2022, avec Lewis Trondheim pour *Superino* (Dupuis).

Il publie chez Dupuis en 2020 sa première bande dessinée réalisée en solo, *À Cœur ouvert*, sur une opération qu'il a subi. *Chasseur d'Invader* est son 22^e album et son 2^e en tant qu'auteur complet.

casterman

CONTACTS PRESSE

Kathy Degreef

Tél. : 33 (0)6 11 43 50 69
k.degreef@casterman.com

BELGIQUE

Valérie Constant - Apropos

Tél. : 32 (0)473 855 790
v.constant@aproposrp.com

CANADA

Simone Sauren

Tél. : 1 514 277 8807
ssauren@flammarion.qc.ca

CONTACT LIBRAIRES & SALONS

Pauline Makowski Tél. : 33 (0)1 55 28 12 40 - pauline.makowski@casterman.com

9782203902176

